

Hors Les Murs

Cramé contre Cramé





Hors Les Murs

Cramé contre Cramé

*La nuit est calme sur l'ensemble de mon front
Pas de rêve gars, une trêve, dort très peu
Les factions sont sur l'qui-vive
On n'est pas à l'abri d'un sale coup
Beaucoup sont déçus et ça cause
Des plaies à l'âme qu'on ne peut oublier
Impossible aussi d'oublier ceux qui sont tombés
Bons ou mauvais
On en garde un souvenir impérissable
Si un jour j'deviens vieux
Ce dont je doute avec la vie qu'je mène
J'écrirai un bouquin sur ce quartier
Bouga, Belsunce Breakdown*

A tous ceux qui sont encore tout entiers plongés dans ce genre de merdiers ; et à leurs enfants, en espérant qu'ils s'en sortent un jour.

A mes parents et à ma famille en général : dans l'attente du moment de sabrer votre mort au Champagne.

A vous tous, responsables institutionnels, décideurs politiques, architectes, dirigeants de sociétés de construction, urbanistes, cadres et employés des OPHLM, personnels des organisations d'assistance, médecins, infirmières, assistantes sociales, policiers, enseignants, tas de petits bourreaux privilégiés qui de près ou de loin ont géré, installé, défini, abandonné, négligé, moqué et laissé en souffrance nos populations aux abois dans notre habitat fracassant, - à vous tous à qui on n'a jamais pu dire en face tout le mal qu'on pensait par votre fait, je dédie mon fiel et ma haine.

C'est l'histoire de trois Inuits qui se retrouvent sur Mars – tu vois cet ovale rubicond flagellé par le vent ? – et qui décident d'y cultiver des renards. Bon, les Inuits sont des philosophes un peu fragiles et ils ne savent pas comment s'y prendre. Alors ils se disent, construisons d'abord quelque chose. Ces sacrés renards... Arrête de délirer, tu sais bien que c'est pas ça.

Ok, je l'ai. On raconte dans les caves l'histoire du crachat. Tu la connais déjà ? En fait, c'est l'histoire d'un mec qui veut éteindre un incendie avec son crachat. Si tu veux, c'est un mec qui se trouve face à un incendie ; par réflexe, il cherche autour de lui de quoi l'éteindre, et il trouve son crachat. Tu la connais ou pas ? Attends, je te la raconte. Ben c'est l'histoire d'un type, y s'aperçoit qu'y'a le feu chez lui, alors y s'dit « ben faudrait qu'j'trouve un moyen pour l'éteindre », alors il tombe pile-poil sur l'idée de son crachat. Tu veux savoir la chute ? Chais pas si t'as bien saisi le début. Attend gros menteur, faut qu'on r'prenne là, j'crains trop qu'on s'perd...

Ça se passe à la fin des années 80 à Chaumont, Haute-Marne, dans un pays au ciel de pluie et de boue coincé entre Union Soviétique, Algérie, Yougoslavie et Portugal. Le type grimpe jusque chez lui par la gouttière. On se dit qu'il pourrait emprunter l'escalier mais en fait non parce qu'il serait obligé de défoncer la porte d'en face de chez nous au 4^e étage vu que ses hurlements ne décident pas son laideron détruit de femme à lui ouvrir. Il sort de prison, il fait son come-back, ses biceps nus pourraient soulever tout le bloc où nous venons d'emménager. Sur la photo que je fous à la poubelle 13 ans plus tard je m'appelle LUDOVIC et j'ai 5 ans et je tiens une poupée blonde dans mes bras en bas de notre nouveau chez-nous. Ma petite sœur a 2 ans, mon grand frère 10, ma mère 31 et nous habitons une maison près de l'hôpital. Maintenant nous habitons un des milliers d'apparts de ce quartier de barres et de tours tous identiquement carcéraux et hideux du « Cavalier ». Avec ma sœur, on regarde au judas chaque fois que les flics viennent chercher notre voisin. Souvent on entend sa femme qui hurle aux gosses : « Bande de fils de pute !!! » Moi plus tard quand on me dit ça j'aime pas parce que je sens confusément que ça me parle, ma voisine elle est tellement conne qu'elle comprend même pas ce qu'elle raconte la salope. Ses trois morveux brillent toujours un maximum en remontant ; moi mon truc c'est de tout descendre en planant : sur les

douze marches, j'en touche deux ou trois et je prends les virages en rotation autour de la barre verticale, je file et on ne m'entend qu'atterrir. Notre père nous rend visite ; il nous a apporté des truites qu'il a volées dans la pisciculture qu'il garde. Lui aussi a fait de la prison, quatre mois et demi pour cambriolage, recel et détention d'arme prohibée (mitraillette), même si je ne l'apprendrai que dix ans plus tard. C'est un grand blaireau blond qui m'a toujours fait peur et ma mère veut me forcer à bouffer ses sales truites que j'arrive pas à avaler. Me forcer à manger est d'ordinaire un sport familial mais la chaleur de l'actu tourne l'ambiance au combat parental : il dit un truc et comme elle bronche, elle se bouffe une taloche. Ils viennent de divorcer, je recrache mes écailles dans l'indifférence générale, il lui choure encore un peu de thune avant de claquer la porte, elle pleure et c'est la dernière fois que je le vois. Je vais jouer au ballon sur le terrain de jeux entouré de troènes à l'ombre des deux blocs et des deux tours. Ma mère est standardiste et sténodactylo à la SICABEV 52 – la société des abattoirs de Chaumont. La journée elle travaille, le reste elle déprime devant la télé. Je vais à ma nouvelle école tout seul et j'y conduis ma petite sœur à qui j'ai appris l'alphabet. À la sortie des classes, les parents attendent les autres enfants, moi j'attends ma petite sœur pour la ramener. Un coup je rentre avec ma sœur et nous trouvons ma mère couchée par terre au milieu du salon, la tête sur une serpillère. Morte ? Ivre morte, elle vient de se remarier avec les clopes et les bouteilles, là elle fête notre nouvelle vie. J'hésite toujours à aller chez MICKAËL GARÇON dans la tour. J'aime bien jouer au foot et au tennis avec lui mais je n'aime pas tomber sur sa mère. Je reste parfois genre cinq minutes entières dans le fond du couloir devant la porte à écouter les bruits pour savoir si MICKAËL est derrière la porte et pas que ce soit sa mère qui m'ouvre. Car quand sa mère m'ouvre, elle a l'air morte. Elle a zéro poitrine et on se dit en la regardant que si elle était pas scotchée là à la porte, elle pourrait faire le tour du monde grâce aux valises qui lui tombent des yeux. Seulement elle

est scotchée là et ça a l'air de la faire chier rien que de m'avoir ouvert et je demande si MICKAËL est là et des fois elle me dit que non alors que je l'ai entendu et ça veut dire qu'il n'a pas le droit de sortir et j'en ai marre de tout le temps venir pour rien, connasse. En bas de la cage d'escalier de mon entrée il y a le règlement intérieur et il est interdit. J'ai 8 ans et je suis amoureux d'EMMANUELLE qui a de jolies boucles brunes et à qui je n'ai jamais parlé. Je la regarde de loin et j'ai peur. Chez CHRISTOPHE SANDALOT je n'aime pas trop aller non plus car j'ai l'impression que ses parents n'aiment pas que les gens viennent. Mais j'aime quand même bien venir à cause de l'ordinateur de CHRISTOPHE qui a aussi des revues sur les Amstrad et les Atari et les Commodore et les Amiga et qui a le jeu *Ghost and Gobelins* et est-ce qu'il pourrait me le mettre sur disquette parce que SACHA a dit qu'il l'avait pas. Pourtant je préfère aller le chercher chez lui plutôt qu'il vienne me chercher chez moi parce que chez moi ma mère ronfle sa vinasse toute la journée sur le canapé du salon et tous ceux qui veulent me voir, je dois les faire attendre à la porte pendant que je mets mes Nike orange fluo. À l'école chaque année on doit remplir des fiches avec nom, prénom, âge des parents. À chaque fois, je ne sais pas quoi mettre. Est-ce qu'on va m'engueuler si je laisse vide la profession du père ? son prénom ? et son âge ? c'est marqué dans un livre, c'est noté ? ça m'emmerderait bien d'être obligé d'avoir un père parce que moi j'en ai pas ; pas, pas. J'ai 9 ans et je suis amoureux de CINDY qui a de jolis cheveux blonds raides au carré et j'envoie ma sœur lui parler. Mais vu que je me pisse dessus en classe parce que j'ose pas demander à sortir, je comprends qu'elle non plus m'aimera pas, c'est bien normal je trouve. FRANCIS CREVISY est le nouveau mec de ma mère et il vient habiter avec nous. Il a deux filles, je me demande s'il a violé les deux. C'était un pote de cuite à mon père, il est maquignon – un maquignon ? –, il vend des vaches des moutons et des cochons d'un paysan à l'autre ou à un abattoir, il est toujours en tournée partout en Haute-Marne et ma mère lui fait bonniche : elle note ses rendez-vous avec

les paysans – deux bêtes pour l'équarisseur par-ci, un veau à Euffignex par-là, et elle lui fait des petits plats surgelés. C'est quoi un équarisseur ? Va jouer dans ta chambre. Il a cassé 24 voitures et nous emmène à Nigloland en Peugeot 505 (on adore la 505) mais c'est au parc Astérix que maman prend sa baffe en plein resto. Le serveur vient lui dire de se tailler mais FRANCIS offre pas tellement d'alternatives : soit il finit son Ricard tranquille, soit il casse la gueule au serveur. Il finit son Ricard, tranquille. Je me tiens loin d'un gros Obélix à paluches parce que j'ai peur qu'il me colle une beigne lui aussi et nous voilà de retour dans la cabane à lapins. Un jour où je rentre de l'école un inconnu me cueille au pied de l'immeuble et me propose de faire un jeu. Je sais pas quoi faire et il m'emmène dans la cave de la tour ; là, il m'explique que le jeu consiste à me coucher par terre là sur ce carton et je dois enlever ma ceinture et lui se couche sur moi ; on commence le jeu mais je trouve pas ça si marrant et je me taille en lui expliquant que ma maman m'attend pour manger ; en fait j'ai pas faim ce jour-là et même encore maintenant. J'aime bien JOSÉ. Avec JOSÉ, on rigole bien. Il est en formation dans une entreprise de menuiserie, le même genre de boulot qu'OLIVIER THÉVENY à Liffol-le-Petit sauf que JOSÉ DE NOBREGA n'a pas de papa pour lui taper dessus vu qu'il a pas de papa du tout alors qu'OLIVIER en a un qui pourrait lui habiter sur le dos carrément, à la limite, tellement il prend de plaisir à lui courir sur le système. JOSÉ la menuiserie ça lui passe le temps et ça lui fait de l'argent pour regarder du porno en K7 du centre-ville. Nous regardons du porno dans sa petite chambre de huit mètres carrés. Ça me fait bizarre d'être dans cette chambre parce que c'est exactement la même que celle de mon frère qui sera la mienne après le départ de mon frère, c'est la même à quatre différences près :

- 1/ C'est l'entrée à droite, au 41. Nous, c'est le 31.
- 2/ C'est l'étage au-dessus, au 41. Nous, c'est le 31.
- 3/ Dans la chambre de mon frère le porno n'est pas dans le magnéto et la télé car il n'a pas de magnéto ni de télé.

Dans la chambre de mon frère, le porno est sous le sommier.

4/ Dans le salon à côté de la chambre du grand frère ce n'est pas la même mère car la mienne ne parle pas portuguech. En effet la mienne parle français en bredouillant une odeur d'alcool fort alors que celle de José parle portuguech avec une odeur rance. CREVISY traîne en slip, s'amuse à nous le mettre sur la tête, ou se le fourre plein de billets. Il garde toujours dans ses pantalons noirs à pli de bouseux des liasses de Pascal - le philosophe du pari, en voici un : contre 500 francs, t'es pas chiche, Prof, de te montrer à poil. On m'appelle Prof parce que j'aime les mots compliqués et que je fais de bonnes disserts en français et j'ai 13 ans. Je dois réfléchir énormément avant de refuser sa proposition ; merde, je le voulais moi ce vélo de cross... CREVISY, la voiture, c'est son univers : un dimanche après-midi en famille, devant un Grand Prix sur TF1, sur sa bite le jeu consiste à « passer les vitesses ». Ma mère en peignoir, dodelinant de la tête, lui disait « Francis, allons. » Ma mère verse un litre d'huile et des moitiés de patates dans une poêle et elle attend que ça se passe. On doit arrêter le feu, jeter ça à la poubelle, tartiner du Nutella et servir de la menthe pour mettre la dernière touche à la préparation. CREVISY gare la bétaillère devant le HLM avec des vaches dedans tout le week-end ; y faut pas lui demander si elles ont à manger et à boire. Vous connaissez la blague : qu'est-ce qu'un demi-flic ? C'est un type qui sait ni lire. FRANCIS CREVISY le maquignon ne sait ni écrire. Il nous apporte de la viande en masse et donc on bouffe souvent du rosbif et de la fondue bourguignonne. Avec ma sœur on s'est toujours demandé pourquoi il était rubicond comme ça le Cramois ; à cause de la viande rouge ? Plutôt à cause du vin, je me dis. Étudiant à Grenoble je descendis jusqu'à 53 kilos, mon record. Quelquefois mon grand frère s'occupe de nous faire à manger. Ce qu'il nous prépare, ma sœur et moi on appelle ça du « vomis ». On mange le vomis en rigolant. J'aime les blagues et j'en fabrique. Quelle est la capitale de la Graisse ? Ma sœur. Quel est mon plus gros défaut ? Ma

sœur. Qui doit aller me chercher un verre de lait avant de dormir ou bien je la tape ? Ma sœur. En l'absence de ma mère ma petite sœur et moi nous fouinons dans l'appart. Dingue tout ce qu'on trouve dès qu'on cherche. Dans le buffet il y a les Gérard de Villiers, les *À 16 ans j'étais encore une oie blanche*, les *Je suis devenue l'esclave sexuelle de mon neveu*, et consorts, et consœurs. Dans l'armoire de ma mère il y a les K7 avec BRIGITTE LAHAIE qui suce en levrette. Le vibro de la table de nuit nous fait bien rigoler, avec ma sœur. Il y a des *Playboy* mais c'est nul, je vois pas ce que viennent foutre là les photos d'hélico de guerre. De mes 5 ans à mes 15 ans avec ma sœur nous partageons dans la même chambre le même lit ; c'est amusant de la regarder s'enfoncer un stylo Bic dans le vagin alors qu'elle a 9 ans ; et si j'essayais avec mon doigt ? On frappe à la porte et c'est un type qui vend des encyclopédies *Tout l'Univers*. Ma mère veut le virer direct en prétendant qu'elle a pas de sous mais moi j'en ai marre que personne veuille jamais répondre à toutes les questions que je pose tout le temps quand je lis les pancartes sur le trajet Chaumont-Liffol on veut jamais me dire ce que ça veut dire et j'insiste pour qu'au moins il me montre. Il ouvre les gros volumes, je bave, ma mère demande le prix, sa tête s'écrase au plafond, je supplie, je pleure, je dois arrêter cette comédie, c'est non. Elle me file un billet de 200 francs pour que j'aille lui acheter sa cartouche de Gauloises blondes. Je regarde Roland Garros et la Coupe d'Europe de foot. Je m'aperçois que ma mère ne comprend rien au tennis. Elle ne comprend pas non plus le foot. Elle comprend les *Feux de l'amour*. Ma grand-mère aussi comprend les *Feux de l'amour*. Pas l'amour mais juste les feux. Quand la grange du père de MAUD COLLINET crame à Liffol une nuit ça me fait tellement rigoler qu'on croit que c'est moi ; c'est pas si mal vu parce que j'avais l'idée de foutre le feu à un champ de blé pas loin ; j'aurais bien signé un bel attentat contre tous ces tarés de paysans cons à bouffer du foin comme leurs vaches. Je passe toutes les vacances de mon enfance à Liffol. Toutes. À Chaumont, il

se passe énormément de choses, du genre pleuvoir, neiger, faire gris, tout ça ; de temps en temps des scies électriques taillent les haies de l'entre-deux-blocs, et quand on va chercher le pain, on baisse la tête en passant devant chez l'exhibitionniste.

À Liffol, pépère PAUL est bien gentil et me donne un petit lapin ; la bête devenue grosse, – tiens, mon p'tit Ludo, regarde – il m'apprend comment on le tue d'un bon coup sur la gueule et comment on le dépèce – tu vois, tu le coupes là, après ça vient tout seul – et il le déshabille. Merci pour la méthode et comme j'apprends vite je jure de lui faire la peau quand je serai grand ; heureusement, ce con fait son premier accident vasculaire cérébral le mois de l'an 2000 où je publie mon premier livre – son cerveau ne tient pas le choc de ma littérature sans doute et il y a une justice. A Liffol toujours FRANCIS fait travailler mon frère sur le deal suivant : il faut virer les étiquettes d'un Mousseux qu'il revend comme Champagne à des paysans à l'occasion de sa tournée. Ça se fait dans la grange des grands-parents, le gain est de 500 balles par carton. Ma grand-mère chourave des cartons tant qu'elle peut et nous en ressert à toutes les fêtes pendant plusieurs années – elle aime pas trop acheter les choses et un centime est un centime qui fait les grandes rivières. La Marne ? La Loire aussi ? Mon père s'est barré avec 80 000 balles à elle – pour nourrir ses poissons ? Chez ma mère je suis devenu un spécialiste des fouilles archéologiques : affaires de bureau, fiches cuisine, lettres de prison de mon père à ma mère. A Liffol de même je connais chaque recoin des espaces familiaux, vieux journaux, collection de *Journal de Mickey* à 30 centimes des années 70, *Rustica*, *Voici*, *Haute-Marne libérée*, heureusement je trouve des Walter Farley *Black l'étalon noir* et *Flamme l'étalon bai* je veux devenir jockey. Chez ma grand-mère niveau cul c'est plus timoré qu'à Chaumont les *Paris-Flirt* des années 60 dans le grenier, dans le « living » les bouquins reliés faux cuir d'éducation sexuelle cucul-la-praline avec Le partenaire, La partenaire, heureusement le vieux planque des trucs

vraiment corsés sous les boîtes à outil dans la grange et Gérard de Villiers semble un auteur universellement apprécié dans ma famille de la cave au grenier. Je transfère une revue de sous l'établi à derrière des planches, je touche pas trop aux trucs dans la commode de la vieille qui se prend trop pour une reine et qu'est hypocrite un max et qu'a pas dû jouir depuis 10 000 ans. À Liffol j'aime surtout YANN MAROT qu'en fait j'admire car YANN n'a peur de rien. Au départ il veut me casser la gueule mais ensuite on va au Crash ensemble qui était un bal itinérant où mon délinquant de père faisait videur et qui nous fait maintenant danser avec les paysannes sur de la *dance* de merde. Sur le parking du Crash près du village de Goncourt dont un jour j'aurai le Prix, YANN qui a volé une camionnette à 12 ans et pris la fuite sur un bout d'autoroute se gare au frein à main après parfait demi-tour – trop marrant, de descendre au milieu de la poussière soulevée avec *Bodycount Is In The House* à fond dans l'autoradio. On commande du sel avec un peu de frites dessus et du sucre avec un peu de café dedans, ensuite on boit des bières et on chorégraphie n'importe quoi et on embrasse ANNE D'ARSONVAL sauf que lui il la nique en plus. 15 ans plus tard YANN a fait les championnats de France de motocross, les championnats de France de tarot, subi 14 opérations du pied suite à un accident de voiture où il a tué deux vioques, et après un petit passage par les bangs, les acides et l'héroïne pour oublier la mort obsédante, il est devenu routier et bat, en bon fils de son père qu'il est, ses deux enfants – de toute façon les raclées c'est règlementaire à Liffol. Je suis amoureux d'ANGÉLIQUE RAOUL mais alors qu'elle veut bien j'arrive pas à oser l'embrasser devant l'étable à bestiaux des COLLINET et elle sort avec CHRISTOPHE BLANCHON qui vient de la banlieue parisienne et me parle des *posse* et me fait découvrir le rap par la compil *Rapattitude*. J'aime jouer au Risk, ce jeu de conquête de l'univers. J'y joue souvent avec OLIVIER THÉVENY le gros balèze qui a 3 ans de plus que moi et qui est complètement attardé. Quand un lointain cousin qui habite à côté m'invite à y jouer, et au lieu de ça,

me met la main dans le slip, je le dis à ma grand-mère, qui s'en fout. Elle regarde *l'Aaaaaamour du risque, Jonathan et Jennifer, les justiciers milliardaires*. Moi, j'aime plus le Risk.

Je rentre en 6^è au collège pourri de la Rochotte à 3 km de la rue Robespierre et dès le premier jour j'y vais seul et à pied et je ferai ça quatre fois par jour pendant quatre ans. Au bahut on utilise des codes spéciaux pour tout, pour dire bonjour c'est : « Salut connard ! », pour dire merci c'est « Moukav ta race bâtard ». Si tu maîtrises pas la politesse, pas la peine de mendier une place, c'est coup de boule et la queue du chien. Je ne sais pas où habite SACHA SAZDANOWSKY au Haut-du-Val ou à la Rochotte, je sais juste que SACHA a des fringues super pourries comme moi et qu'il peut prêter des disquettes. Les tee-shirts les plus en vue sur des laiderons de tous pays mettent en valeur des singes de marque Waikiki porteurs des noix de coco les plus chères du marché. SACHA est copain avec Pouic qui a 14 ans et un poil de deux centimètres sur la joue et il ne le rase pas. J'aime bien me foutre de la gueule de Pouic en lui disant Pouic-Pouic et lui pas trop. On croise une grosse atroce en loques qui est sa mère et pour survivre ici faut vraiment aimer le papier peint. On joue à *Ghost and Gobelins* pendant l'heure de perm mais j'aurais mieux fait de rester au bahut, ça craint. Le porno circule en permanence dans l'appart parce que je transfère au fur et à mesure d'une place à l'autre. Je décäche les *Club pour hommes* du placard sous les lettres de prison de mon père et les recache dans le bidon sur le balcon. Quand il y en a que j'ai trop vues je les recache dans mon armoire ou sous le lit de ma mère. ROSE a des seins énormes et les joues couperosées et elle veut sortir avec moi on me dit mais quand je la vois on s'insulte je l'appelle ROSY et je ne lui parle pas et je ne sais pas sortir avec les filles. SÉBASTIEN POGNOT cette sale petite teigne ce petit connard adore m'emmerder, il emmerde les gens tant qu'il

peut, il est toujours là à nous tourner autour avec son rire de hyène hystérique et ses petits cheveux frisés et ses blagues sur les cheveux des arabes. « Chan-tal Chan-tal ». C'est pour l'interpeller que Crevisy martèle les syllabes de son nom. Il s'agit de faire en sorte que son nom lui rentre complètement dans la tête afin qu'elle ne l'oublie plus et y réponde au moment voulu. Quand c'est pressant et quand ça urge, quand le numéro de téléphone du paysan n'a pas été correctement noté. « Chan-tal Chan-tal ». Il faut qu'elle finisse par comprendre comment elle s'appelle. Il l'appelle parce que quelque chose ne va pas avec le braséro : il n'a pas été allumé à temps. C'est très grave car ma mère ne sait rien faire. Elle mérite donc qu'on la cogne. FRANCIS n'a pas envie mais il fait le boulot que la morale lui commande. Qu'est-ce que t'es conne ma pauvre Tricette. Leur odeur vineuse, leurs têtes décaties, dodelinant sous le Ricard, devant le Juste Prix ou le Millionnaire. Avec JOSÉ on rôde et on demande l'heure aux gens et quand on nous la donne gentiment on dit « Faux, t'as dix minutes de retard pauvre con. » À un moment on est à la fête foraine avec JOSÉ et un gars vient vers lui et lui prend la tête pour qu'il enlève ses lunettes. Il lui dit Steupl, le mieux c'est que t'enlèves tes lunettes. Vu ce qui suit je comprends qu'on est mieux tête nue pour prendre un coup de boule. J'ai pas compris le pourquoi mais j'ai entendu le crac et je vois JOSÉ qui se prend la tête le sang coule à mi-nez. Ça a l'air de le faire plutôt pleurer, un grand garçon comme ça. En 1990 ma mère est licenciée des abattoirs et CREVISY se barre avec une femme qui s'appelle « la grosse ». À partir de là elle décuve plus jamais. Entre nous on dit : Elle est dans le coma. Et pour toute la survie quotidienne, c'est l'occasion de réinventer l'autonomie. CREVISY revient quelques semaines plus tard mais tout a changé : dorénavant, il sera juste toléré en pension dans la chambre de ma mère qui lui fait bonniche et pute pour un prix somme toute modique. J'ai 13 ans, des verrues, de l'acné, un survêt Nike bleu flashy et je suis amoureux de CAROLINE RIGAL. Ça, va, j'ai compris, sale bourge.

Ma mère ne ment pas bien et le jour où ma grand-mère en visite lui demande pourquoi elle met des lunettes noires dans son salon alors qu'il pleut dehors et que de toute façon on est en Haute-Marne elle dit que c'est en balayant, elle a trébuché, elle est tombée sur le balai. Je voudrais tuer SÉBASTIEN POGNOT pour plus qu'il m'emmerde mais je ne sais pas tuer les petits connards dans son genre et il est copain avec de grands connards et ça c'est un problème parce que moi pour me défendre je connais qu'un seul grand connard et je suis pas copain avec lui parce que c'est mon frère. POGNOT prétend qu'il nique ROSY dans la cave. STÉPHANIE DIERS aussi il paraît qu'on la nique dans une cave, elle cause comme une charretière, elle est très belle et on ne la voit jamais qu'en survêt Tacchini et quand elle doit lire un texte en français elle prononce le mot *chaos* avec *ch* et pas avec *k*, le tiers de la classe qui sait lire *chaos* rigole, le reste rigole du rire des autres, sauf les fils à papa de Choignes, de Chamaranades, et surtout de Foulain (ces sales petits bourges de Foulain !) qui ont des têtes de cons studieux et qui ne rigolent que quand la morve de leur copain Etienne lui coule sur son cahier. Pour STÉPHANIE DIERS, tout le monde est un fils de pute, c'est le nom de ses amis et quand elle nous aime pas aussi. Elle est copine avec l'autre meuf qui est au bahut un jour sur cinq et qui se drogue à on sait pas quoi vu qu'on sait pas encore c'est quoi la drogue. Les caves ça sert pas à rien et José menuise une porte pile-poil sur mesure pour nous faire une pièce à nous sous l'entrée du 31. On n'a pas le droit mais puisqu'on prend le gauche c'est OK, on répare nos vélos là-dedans et il achète une carabine à plomb. Un jour pas comme un autre ça l'amuse de me tirer dans le dos et je sens le plomb ensuite je sais pas ce qu'il est devenu on m'a causé de came il aurait dealé et morflé. La tête de ma mère rebondit contre le rebord en bois rond du canapé. La tête de ma mère ! La tête de ma mère j'te dis ! En 4è CYRILLE lance une étoile de Ninja sur un pion ; la cons' lui file quatre heures de colle et il dit qu'il attendra le surveillant à la sortie. STÉPHANE et CLÉMENT qui ont deux et trois ans de retard scolaire

aiment bien faire des conneries en cours et me les foutre sur le dos. Ça me fait assez marrer de faire des miaulements de chat en histoire sauf que cette fois là c'est pas moi mais vu que j'insulte le prof pour lui expliquer que c'est pas moi ça devient moi. Je me retrouve collé avec un des frères Machintruc, le plus jeune. Les deux plus vieux sont déjà en taule, le petit a de l'avenir. C'est un peu les mêmes genres de gens que les frères LARRIERE à Liffol, qui sont passés sur leurs cousines à 10 ans et qui piquent du vin dans la cave et qui se font cogner après par le darron qu'y faut soi-disant pas trop prendre longtemps pour un con, bien que tout le monde sait bien que c'est quand même rien qu'un gros con, ouais, quand même, tout comme sa mère qu'on appelle « la sorcière ». En 3ème la prof de français me met une sale note parce qu'elle est convaincue que je me suis fait aider parce que ma dissert' contient une super description d'épuisette de pêche en rivière fabriquée avec des moyens de fortune description faite de mots que je suis pas censé connaître ; sauf que c'était vraiment ma dissert', bouffonne, si tu savais à quel point ça fait des années que ma mère a pas jeté un putain de coup d'œil sur mes devoirs et mes notes. Je laisse crever mes tortues que je nourrissais au steack haché et qui sont devenues aveugles à force de stagner dans l'eau puante mais c'est moins marrant que de martyriser les chats et CREVISY me ramène une jolie poule naine qui crève étouffée un Lego en travers de la gorge, poubelle, comme les tortues. Les Chevaliers du Zodiaque battent les Chevaliers noirs, les Chevaliers d'Or, les Chevaliers d'argent. Aucun chevalier ne résiste aux Chevaliers du Zodiaque ; contre SEYYAR, contre YOGA, contre SHYRIU, même X-Or, même COBRA, même NICKY LARSON ne sont pas assez forts.

À Liffol CATHY SANCHEZ est amoureuse de moi et je sors avec. Ça ne dérange pas les autres jeunes du village qui la violent plus ou moins mais plutôt plus que moins sous mes yeux dans la cabane près de la scierie où habite VIVIEN PICAUDEZ, ce pauvre con qui tire à la carabine sur les chats du

coin juste par désœuvrement alors que moi j'adore les chats et je veux être vétérinaire. Je n'ai plus envie de sortir avec CATHY SANCHEZ quand sur la route du retour CHRISTELLE GAUNÉE lui crache à la gueule après lui avoir foutu le cul à l'air en la traitant de sale pute et je la largue. Plus tard j'en ai marre d'être puceau et j'emmène CATHY à la baraque de chasse dans l'idée de me la faire. On part avec CATHY et OLIVE en forêt de la Bouloire ; on marche un kilomètre et demi pour y arriver. J'en ai marre d'être puceau, je veux me servir de Cathy pour en finir avec ça ; je fais le calcul que c'est sans risque, puisque CATHY, je m'en branle. Et comme OLIVE a vachement de mal avec les filles, je lui fais un cadeau ; moi, je m'en branle, puisque je m'en branle. Alors je la pelote un peu mais l'envie me passe parce que ça craint et nous repartons. Tant pis pour OLIVIER qui a un peu de mal avec les meufs et qui a 18 ans n'en a jamais touché une et qui voulait passer après et ça me disait moyen. THÉVENY me dit de lui-même qu'il est vraiment *exceptionnaire*. Quoi ? je lui dis. *Exceptionnel* ? Oui c'est ça il me dit, *exceptionnaire*. Je me fous de sa gueule et je lui demande de l'écrire. Il fait le fier et écrit : *exécutionnaire*. Je prends mon casse-croûte et je dis que je me barre ma grand-mère me donne une heure pour rentrer et je lui réponds « T'as raison !! » Alors elle me gifle, mais elle a pas compris qui je suis et je la gifle en retour. La loi, c'est moi qui me la fais, celui à qui ça plaît pas, je le bouffe sans sauce, je le bois cul sec ; dégage. Baffée, bafouée, la vieille peau appelle son larbin de mari qui n'ose pas me taper ; reconnaissant, je le traite de lâche, ce qu'il ne saurait contredire – ce pauvre con se lève à 6h pour faire le ménage et mettre du bois dans le feu pour que sa vieille garce ait chaud quand elle se lève à 9h. Le bon conseil que son long sommeil n'a pas donné à madame la Reine, c'est que depuis un moment, il n'est plus possible de me donner d'ordre. Si tu m'emmerdes, j't'encule avec cette pioche.

En 2^{nde} à Charles de Gaulle on imite MORTET le gros prof d'histoire en hurlant pendant son cours. À un an de la retraite, il n'a plus le goût de lutter contre les jeunes

blaireaux que nous sommes et attend qu'on arrête pour reprendre ; mais on arrête rarement, seulement quand on a mal dormi la nuit d'avant. On recopie son propre cours sur nos feuilles blanches à chaque examen, mot pour mot et sans nous cacher ; ce con corrige sans broncher et met 12/20, 10/20, 13/20, aux mêmes copies conformes. On s'amuse vachement aussi avec la prof de maths toute jeune et qui bigle ; elle quitte son cours en pleurant et va chercher un gros collègue balèze qui nous mate ; on ne rit plus que sous cape, mais on ne travaille pas pour autant – car travailler c'est collaborer avec l'oppresseur, tandis que glander c'est résister : chacun ses armes. Mlle DIDIER fait montre d'une remarquable puissance de détection : elle me prédit qu'en français, j'arriverai jamais à rien ; depuis j'ai écrit un million de mots pauvre connasse et j'aimerais bien te retrouver pour te défoncer la mâchoire avec le poids de ta remarque coulée dans le métal lourd de mes succès. Je commence à voler à la bibliothèque du collège, puis à celle de la ville, puis à celle du lycée. Entre mes bottes, ma veste Emmaüs, ma gabardine Emmaüs, sous mon futsal et mon pull devant et derrière, j'arrive à sortir 12 bouquins par visite ; fringant néophyte, certains jours, je viens deux fois. Je reprends à la société ce qu'elle m'a chouré ; je me rends justice. BURROUGHS, les Celtes, BERGSON, le Japon, Métapsychologie de FREUD, NORMAN BROWN, NERVAL, XÉNOPHON, ALOYSIUS BERTRAND, La chanson de Roland, PLATON. Quand je compte mes stocks quelques années plus tard, j'ai 400 livres : merci, médiathèques publiques de Chaumont, Grenoble, Nancy, Montpellier. Un dimanche tout est fermé et elle peut pas m'envoyer lui chercher sa bibine alors ma mère mélange de l'alcool à 90° et du sirop de menthe et le boit. Quand on lui demande elle arrive même presque pas à démontrer comme quoi elle a rien bu du tout. Je fais de fréquentes visites chez le proviseur et le conseiller d'orientation, qui m'oriente en heures de colle. On s'éclipse et balance du PQ mouillé sur les portes des classes pleines de faux-culs et de bourges. C'est pas forcément mon crédo

mais pour avoir la paix il faut s'organiser, alors quand ma mère est trop bourrée, je dois la boucler à clé dans sa chambre pour mater la télé tranquille. Mais des fois quand j'ai besoin de la boucler pour avoir la paix ma mère est pas du même avis alors je dois la cogner aussi mais je me dis qu'à force, c'est devenu comme une peau de rhinocéros, faut pas hésiter sur la dose sinon elle sent rien, du coup j'y vais franchement, je l'étrangle, je la condamne au sol, je la bourrine bien et je la traîne jusqu'à sa piaule et puis deux tours de clé, et t'auras beau taper. Je sors avec CLAIRE ESCUDIÉ et dans une lettre d'amour je lui recopie les paroles de *We Could Be So Good Together* des Doors que j'adore et elle me jette au bout de trois semaines. Je lis la bio de MORRISON *Personne ne sortira d'ici vivant* en cours d'économie où je conclus mon exposé par un fraternel « Vous êtes tous des moutons » que le prof trouve un peu hors-sujet mais je lui enfonce sa théorie keynésienne dans le fion avec une canule à éléphants, à ce gros porc, de la thune on n'en a pas alors y'a rien à gérer ni à compter ni à thésauriser ni à investir, je veux juste apprendre à détruire. C'est ce moment que choisit le Maire de Chaumont CYRILLE DE ROUVRE qui a racheté l'écurie F1 Ligier, pour aller prendre l'air à Fleury-Mérogis pour abus de biens sociaux avec 100 millions de francs de dettes – ça me fait bien marrer de voir sa bourgeasse de fillette chialer sur sa honte au lycée alors qu'avant, elle dominait, par le simple fait d'être née richarde, mollassonne rejeton de la version haut-de-gamme de mes père et beau-père, entre écuries, voitures cassées et rapacité financière. Je vois *Artaud le Momo* sur Arte et à partir de là je deviens SAMY FREY II et le cou de ma mère en prend un sacré coup si j'ose dire et je fais assez bien la voix stridente, j'ai l'impression, ma mère est épatée par ma prestation artistique et fuit jusqu'à la cuisine, j'aime qu'on me soutienne dans mes choix mais si c'est pas le cas je suis prêt à les assumer jusqu'au bout et je lui explique en long en large et aussi en travers pourquoi ça vaudrait mieux qu'elle ait un peu de courage et qu'elle nous lâche enfin, qu'on se

démerderait mieux sans elle. Elle arrive juste à bouffer trois pauvres boîtes de cachets qui lui font pas l'effet escompté et je la méprise encore plus, impuissant à la sauver je cherche comment la tuer. Je sors avec MARIE-LAURE mais elle pige que dalle à la *Saison en enfer* et son nez brille trop je l'aime pas et je la jette. Je suis amoureux de CÉLIA LAMONTRE qui a de jolis cheveux roux bouclés et des taches de rousseur partout et un petit nez en trompette et des petits seins et plein de gaieté petite-bourgeoise c'est ma meilleure amie qui sort avec mon meilleur ami SÉBASTIEN PUJOL et elle me dit peut-être, puis oui, puis non. Je médite le projet de me noyer dans le bain de sang de toutes ces connasses iniques mais ça prendrait vachement de temps que j'ai pas parce que je vais mourir et il faut faire très vite si je veux laisser des poèmes à la planète pour qu'elle se rappelle de l'horreur que j'ai exorcisé en écrivant. Je rassemble toutes mes fringues de merde dans la machine à laver et je les passe à la teinture noire de même que mes cheveux que je laisse pousser et qui m'arrivent aux épaules. LUDOVIC BABLON est mort, vive LUDOVIC BABLON. Je suis fier d'avoir assassiné ce connard et j'ai donné naissance à un fabuleux poète maudit, le plus beau que la terre ait jamais méconnu. À partir de là, qui que tu sois, compte pas sur moi pour t'adresser la parole. Je dis merde à SEB, merde à CÉLIA, merde à AURÉLIE, merde à ARNAUD, merde à tous mes amis, et je m'enferme. J'arrive en cours en retard et je repars en avance, nan, je viens pas. Tout cela ne compte plus ; je serai auteur et j'annulerai ma ville, ma famille, mon histoire, ma vie, votre monde. Mon frère me chope la bouteille de whisky que j'ai péniblement volée à la supérette du centre-ville et il la vide dans l'évier, cet enculé. Je bois mon demi-litre de vin blanc au réveil et deux heures plus tard, je gerbe. C'est sympa mais ça tourne mon nez coule goutte à goutte dans le lavabo. PASCALE RODICQ et DANIEL CHAMBET profs de français à Bouchardon Nord me prêtent ou m'offrent des MILAN KUNDERA et les *Chants de Maldoror* au moment où j'en ai besoin. Je suis amoureux de FLEUR BOUILLANNE qui est une des plus belles filles du lycée, une sale

bourge. BÉRANGÈRE est superbe aussi et SÉVERINE et JESSICA mais c'est FLEUR que je vois de loin et que je voudrais. SEB la voudrait bien aussi mais puisqu'il a déjà CÉLIA il peut pas être au four et au moulin. ARNAUD PELLETIER voudrait bien FLEUR aussi et d'ailleurs FLEUR veut peut-être bien ARNAUD aussi car ARNAUD a tout ce qu'il faut. Il a Lévi's et Chevignon, il lit NIETZSCHE et a 18 en philo et connaît plein de mots creux, il chante vachement bien NOIR DÉsir, il est très beau et son père expose des peintures torturées et terreuses dans une minable galerie municipale – ARNAUD a tout pour plaire sauf que des 10 années d'après, il en passe 5 à l'HP et il meurt asphyxié dans sa gerbe le soir de la parution de ses 2 premiers bouquins à 28 ans ; on le vérifie scientifiquement : anxiolytiques, bêtabloquants, alcool et beuh, ça fait mauvais ménage. Moi je sors avec FLEUR et c'est bien la première fois que j'ai ce que je veux et elle est délicieuse et je fais l'amour avec elle peu à peu et c'est délicieux. Je suis moche et con et je la trouve conne d'être avec moi mais tant pis pour elle et c'est bien pour elle car je suis le nouveau RIMBAUD-ARNAUD-MALLARMÉ-JIM-MORRISON-BERTRAND-CANTAT made in HLM. Sauf que CHANTAL DERUAZ la mère de FLEUR BOUILLANNE bien que prof de Français n'est pas de cet avis et préférerait que sa fille se fasse caresser les seins par un étudiant en médecine plutôt que par moi, je vau pas mieux que son ex héroïnomane. Je peux rentrer chez elles au début mais pas après parce qu'on voit que je suis un beauf sans manières et que je dis pas bonjour à son ingénieur costumé de copain et que j'ai les cheveux longs et que je pue plus que permis et que mon jean est déchiré et que je fume des cigarillos maniérés. Alors je dois sauter la grille et rentrer par la fenêtre et le mieux c'est encore de fuguer et les connasses de mères ameurent moitié de la ville à notre recherche, connasses, connasses, de quoi elles se mêlent, tandis qu'on lit tranquillement les *Chants de Maldoror* dans son propre parc de l'UUFM. Je laisse tomber mon premier projet de sauver le monde, mon deuxième projet de sauver tous les animaux malades, mon troisième projet de devenir champion de foot,

tennis, bicross et volley d'un seul coup, et j'ouvre la fenêtre en hiver dans l'intention de me préparer à mon futur métier qui est : Bloc de granite. En Terminale le prof d'italien se plaint de moi parce que je cause à voix haute avec AURÉLIE MARTIN pendant son cours de merde. MONSIEUR PEIGNEY le proviseur me colle mon dernier avertissement avant exclusion ; évidemment, on l'appelle Peigne-cul, c'était pas dur à trouver. Ma sœur bouffe des bonbons sans arrêt et potasse les programmes minceur de *Jeune et jolie* que je lis aussi pas pour les mêmes raisons et elle fait 75 kilos à 15 ans et elle rigole dès qu'on lui parle. Pour elle vivre c'est rigoler, elle en peut plus de rigoler, tu lui demandes un truc elle est morte de rire, elle veut du pain elle rigole, elle boit du sirop elle rigole, qu'est-ce qu'elle veut faire plus tard elle rigole, est-ce qu'elle étouffe pas son chat elle rigole, et quand tu lui demandes pourquoi elle rigole elle pleure. Lors d'une soirée avec ARNAUD et FLEUR ARNAUD me file des antidépresseurs et des bêtabloquants que je fais passer avec du whisky. Je me réveille 36 heures plus tard, seul, la bouche grande ouverte et le corps complètement arqué et paralysé : crise de tétanie, SAMU, la nuit je quitte ma chambre d'hôpital, je m'installe sur une table au milieu du couloir, et je travaille à un poème. J'aime bien le sexe mais pendant que ma mère gueule derrière la porte de la chambre de mon frère parti que j'occupe maintenant, « Salope, tu vas sortir de là, je veux personne chez moi », c'est pas tellement top je trouve alors FLEUR et moi on arrête et je crois bien que Fleur pleure et je peux pas cogner ma mère, je peux pas la bousiller devant FLEUR, on va faire un tour dehors mais quand je rentrerai, elle me le paiera la mère-blatte. Je passe une jambe puis l'autre et je me tiens les mains dans le dos. J'entends que le téléphone sonne et en fait c'est ma tante qui me voit du 8^e étage de la tour qui est aussi celle de MICKAËL et du type de la cave. Du coup ma mère bourrée entre en pleurant et me dit comme quoi je devrais pas faire ça, qu'elle a peur. Je lui conseille d'aller se faire foutre, comme quoi je fais ce que je veux et qu'elle

dégage de là ; heureusement pour la voiture en-dessous, je ne saute pas. Un jour que je lui explique la vie tranquillement dans la cuisine ma mère a cette réaction bizarre de tourner trois fois sur elle-même de droite à gauche avec les yeux révoltés et elle tombe, là je crois que j'ai un peu peur et j'appelle le 8è étage de la tour d'à côté qui appelle le SAMU – tiens, vous revoilà ? La daronne revient deux jours plus tard après un scanner du cerveau qui a du moins le mérite de prouver qu'elle en possède un où néanmoins manquent quelques cases comme dans l'emmenthal qu'elle laisse pourrir au frigo la pauvre conne. Elle l'a pas fait exprès, ma mère, de gerber sur FLEUR, ça lui est venu comme ça, un haut-le-cœur et tout est parti, FLEUR avait qu'à pas venir, on l'avait prévenue. Le temps du Bac venu j'arrive les mains dans les poches et je fais les disserts en trois heures ; je garde toujours du temps pour corriger mon écriture lettre par lettre parce que c'est du chinois ; avant, après, les élèves flippent, discutent, je ne m'attarde pas à ces conneries et je retourne lire des poèmes dans ma piaule aux volets clos en écoutant les BÉRUS et NICK CAVE. Deux semaines plus tard, le proviseur est plutôt emmerdé d'avoir à me féliciter ; j'ai fini dans les premiers des classes littéraires. Il faut dire que je viens de passer les trois derniers mois de l'année scolaire à lire toutes les annales de toutes les disciplines, et faire tous les exercices de tous les A à Z, pour pouvoir me tailler de Chaumont en validant mon dossier d'hypokhâgne. Je voulais baiser cette bande de bourges avec mon cerveau : c'est fait. J'irai au lycée Champollion de Grenoble mais je me tirerai au bout d'un mois et demi après avoir suffoqué d'un rire nerveux en philo pendant l'étude du putain de crétin d'auteur du *Gorgias* ; j'adorerai ce sale prof brillant alors pourquoi il me mettra 6 à ma dissert' ?? Parce que je suis nul. À 18 ans, juste avant de quitter le HLM du 31/31 rue Robespierre, 52 000 Chaumont, je rassemble méticuleusement toutes les photos d'enfance où j'apparais et je les déchire et poubelle. 11 ans de silence et d'amnésie plus tard, je retourne en Haute-Marne dans l'intention de

prendre des photos de mon quartier que la Ville va *enfin* détruire. À mon retour, ANNE-VALÉRIE GASC, qui n'a pas voulu de moi, me les brûle à nouveau.

Tous les faits racontés dans ce texte sont aussi rigoureusement exacts que ma mémoire a pu les reconstituer.

A ce titre, aussi vériste que j'aie souhaité les dire, il n'est pas impossible que mon esprit ait parfois mélangé ou ajouté certains détails et évidemment la mise en regard des faits n'appartient pas aux faits mais à celui qui les regarde.

*Retrouvez d'autres textes indignés sur
www.ludovicbablon.fr*

Publié en ligne en décembre 2012

Copyright Ludovic Bablon 2012, tous droits réservés sur tous supports pour tous pays (y compris les plus criminels)

ISBN 978-2-36816-106-7

